

Témoignage d'Eva Koralnik

Eva Rottenberg, qui prendra plus tard le nom de famille Koralnik, naît à Budapest, en Hongrie, le 6 novembre 1936, une année après le mariage de ses parents, Berta et Vilmos Rottenberg-Passweg. Sa mère est originaire de Saint-Gall, en Suisse, et son père est Hongrois.

Je m'appelle Eva Koralnik. Mon nom de jeune fille était Eva Rottenberg. Et je suis née en 1936, à Budapest, d'une mère suisse, juive, et d'un père hongrois, aussi juif. Et ma mère, je peux dire, malheureusement, entre guillemets, elle a épousé un étranger, à l'époque, en 1935, et, le malheur, si je peux dire était que, à cette époque-là, si une ressortissante suisse, une femme, épousait un étranger, elle a perdu immédiatement sa nationalité suisse. Elle a dû rendre son passeport.

Ma mère a appris le hongrois ; elle adorait aller au..., ils adoraient aller au théâtre, à l'opéra. Elle aimait la culture. Après la petite ville de St-Gall, Budapest pour elle avec ses..., une énorme, très grande communauté juive, une vie intellectuelle, culturelle, très développée, ça lui plaisait beaucoup. Ils ont mené une, mon, ma..., mon père travaillait dans, aussi dans le textile, dans une entreprise familiale. Et..., voilà, c'était une vie, [c'était] une petite vie normale, je dirais, jusque, euh, le 19 mars 1944, qui est une date très très importante dans l'histoire de la Hongrie.

Je me souviens que mon père rentrait du travail ce jour-là ; je n'avais que, j'avais sept ans. Et il prononçait deux mots en hongrois que je, dont je me souviens encore, maintenant. Il disait « Itt vonnok. », ça voulait dire : « Ils sont là. ». Et j'ai compris que c'était quelque chose de très grave. « Ils sont là. », voulait dire que les, les Allemands ont, (sont), ont occupé la Hongrie.

L'Allemagne nazie envahit la Hongrie en mars 1944. Déjà discriminée, la population juive est désormais en grand danger. Plus de 560'000 Juifs hongrois seront assassinés, la plupart à Auschwitz-Birkenau.

Il y avait toutes ces lois qui ont été décrétées immédiatement. Celles qui me concernaient moi ou notre famille, immédiatement, c'était l'obligation de porter l'étoile juive, à partir de quatre ans, je pense, je crois. Ma mère a cousu sur mes manteaux, mes robes, l'étoile. Et on n'avait pas le droit de sortir sans cette étoile. En plus, on ne pouvait sortir de l'appartement seulement pendant certaines heures : entre midi et deux heures, quand les magasins étaient fermés. Autrement, les Juifs n'avaient pas le droit de quitter leur maison. Les médecins, les avocats, on leur a pris leurs cabinets, ils n'avaient plus le droit d'exercer. On ne pouvait plus aller dans un parc public, où j'allais tous les jours jouer avec mes copains-copines. On n'avait pas le droit de s'asseoir sur un banc public ou de prendre le tram, sauf dans le dernier wagon. Donc, est-ce..., ce sont quelques exemples, mais il y a bien d'autres lois qui ont été implémentées. Et alors c'était le chaos total, parce que les gens ne savaient pas. Évidemment ils ont entendu ce qui se passait en Pologne, en Tchécoslovaquie. Mais ils ne voulaient pas croire que..., à la cruauté de, des lois hitlériennes. Ils pensaient touj..., certains, pensaient qu'ils pouvaient se cacher dans la campagne, ou trouver un refuge chez des amis non-juifs. Enfin, chacun essayait de..., de se sauver.

Mes parents ont essayé de contacter l'ambassade suisse où, le consul..., le célèbre consul Carl Lutz donnait des passeports ou des soi-disant « Schutzpässe ». Je ne sais pas comment on dit



Ma rencontre avec des témoins

43 en français. Des lettres de protection, oui, qui déclaraient que ces personnes, juives,
44 hongroises étaient sous la protection de la Confédération. Comme ça il a pu sauver des
45 dizaines de milliers de Juifs.

46 *Le père d'Eva Korálnik est envoyé au printemps 1944 dans un camp de travaux forcés. La mère*
47 *d'Eva, enceinte, cherche alors un moyen de quitter la Hongrie avec sa fille et l'enfant à naître.*

48 Il y avait un jeune diplomate, de trente-deux ans, il s'appelait Harald Feller et il était
49 responsables de rapatrier les dames qui avaient le même sort que ma mère, donc des Suisses,
50 des... des anciennes citoyennes suisses, qui avaient perdu leur nationalité qui étaient
51 maintenant hongroises et qui ne pouvaient plus quitter le pays. Donc il essayait de nous
52 rapatrier en Suisse.

53 Il y avait très peu de Suissesses. Quatre : on était quatre femmes, moi-même et ma mère
54 enceinte et il a dit :

55 - Écoutez, j'essaie de négocier avec le responsable allemand pour qu'il... – qui est un grand
56 nazi très connu–, mais je ferai de mon mieux pour obtenir les visas de transit.

57 (À...) à travers..., parce qu'il – pour arriver en Suisse – il fallait traverser l'Autriche, qui était
58 occupée aussi par l'Allemagne.

59 Mais il a dit :

60 - Si j'obtiens vos visas, je peux pas vous chercher dans..., dans ce chaos de cette grande ville,
61 Budapest, où d'un côté il y a des bombardements jour et nuit, où de l'autre côté, il y a les nazis
62 et les « Pfeilkreuzler ». Les... : c'est une milice hongroise qui était extrêmement dure, qui
63 prenait les gens dans la rue comme ça leur plaisait. Ils les tuaient. Alors dans ce chaos, il a dit
64 qu'il pouvait pas nous chercher les... Il nous a trouvé une sorte de cache. C'était au mois de...,
65 début juillet 1944.

66 Ma mère était presque paniquée parce qu'elle savait pas. Elle avait peur qu'elle devait
67 accoucher : elle était dans son neuvième mois entre temps, au mois d'août. Et ma sœur est
68 née le quinze août. On n'avait rien pour ce bébé et qu'il fallait sortir dans la rue pour ce qui
69 était interdit hein – danger mortel – pour lui acheter quelques habits pour que le bébé soit
70 pas nu. Alors c'était une aventure terrible de sortir deux heures de cette cachette, de ce...
71 comment on dit ? Cache. Pour acheter, des je ne sais pas quoi, des langes.

72 La moindre chose qui aujourd'hui semble normale était un danger mortel ou une aventure.

73 *Le 4 octobre, Harald Feller, un diplomate suisse, obtient les documents nécessaires pour*
74 *permettre aux quatre femmes de quitter la Hongrie pour rejoindre la Suisse. Il les accompagne*
75 *jusqu'à la gare de Budapest, à partir de laquelle elles voyageront en train à travers l'Autriche*
76 *jusqu'en Suisse.*

77 Ce n'était pas comme aujourd'hui un voyage de huit heures. C'est..., ça durait deux jours et
78 demi et, c'était dans des wagons qui étaient, les fenêtres étaient peintes en noir, ou bleu
79 foncé. Il n'y avait pas de lumière, des wagons de troisième classe à l'époque, très durs, bois. Il
80 fallait que ce soit « Verdunkelt », assombri, pour que, contre les bombardements des alliés,
81 pour qu'ils ne puissent pas bombarder les..., les routes importantes : Budapest, Vienne. Alors
82 le train s'arrêtait sans arrêt. Il y avait des soldats qui sortaient, qui entraient.

83 Et finalement on est arrivé la nuit, le soir tard, à Vienne. C'était la première station. Le prochain
84 train pour Salzburg, Innsbruck partait seulement le lendemain matin. Donc on était là,
85 coincées. C'était déjà octobre. Il a fait froid. Quatre femmes, bébé, moi, à la gare et des
86 bombardements. Et tout était sombre et plein de soldats, pas de civils. Et tout d'un coup, un
87 groupe : trois officiers, très élégants, viennent vers nous. Des officiers avec des croix gammées
88 sur leurs uniformes. Ils disent :

89 - Ah oui ! Vous êtes Mesdames telles et telles, en voyage en Suisse. Vous venez avec nous
90 passer la nuit dans le quartier général de la Gestapo.

91 C'était l'hôtel Métropole, le célèbre hôtel Métropole à Vienne, qui leur servait comme
92 quartier général. Évidemment les dames voulaient pas. Elles n'avaient aucune envie de passer
93 la nuit dans le quartier général de la Gestapo : c'était vraiment impensable, en 1944 ! Alors
94 ma mère, qui était un peu la porte-parole, elle a dit :

95 - Non merci, on est très bien. On attend ici le prochain train.

96 - Non, non, Mesdames. Vous êtes des dames seules et c'est la guerre ! Il faut que vous... Nous
97 allons vous protéger.

98 Finalement un monsieur de ce petit groupe est sorti vers nous et dit en suisse allemand :

99 - Mais arrêtez de faire des histoires, montez ! *[Elle répète la phrase en suisse allemand]*, il
100 disait. Alors c'était le grand soulagement parce qu'on avait compris que ce..., ce monsieur
101 suisse était..., savait qui on était. Et c'était aussi Feller qui avait tout arrangé. Donc on a passé
102 une nuit, pour moi, très bien. Parce que j'ai jamais vu un... : on était jamais servi comme ça !
103 Du lait pour le bébé, un repas, des dames qui s'occupaient de nous. Mais alors ma mère et ses
104 trois amies, elles ne dormaient pas une minute. Mais le lendemain, on nous a accompagnées
105 gentiment, avec leurs Mercedes noires à la gare. Mais quand on a demandé nos valises il n'y
106 avait rien, plus rien. Donc on est sorties avec rien, et le voyage continuait.

107 Mais malheureusement le train n'arrivait pas jusqu'en Suisse. Il s'arrêtait à peu près à dix-huit
108 kilomètres de la frontière, dans une petite ville autrichienne qui s'appelait, qui s'appelle
109 Feldkirch. Et, de nouveau là, la même peur, la même panique commence parce que si le..., un
110 policier ou n'importe qui, apprend qu'on est Juifs et sans papiers et sans argent et des rien, et
111 des pauvres rien, ils nous transportent immédiatement vers l'est, alors ça on le savait. Mais
112 de nouveau on a eu de la chance. Le lendemain on est..., on a pu passer, entrer en Suisse. On
113 a passé la frontière à Buchs et c'était le soulagement extraordinaire de..., de toutes ces dames
114 ex-Suisses et maintenant de nouveau rentrées à la..., dans leur pays.

115 ***Après la guerre, Eva Koralnik et sa sœur retrouvent Harald Feller. Leur rencontre a lieu en 1996.***

116 Ce qui est bizarre dans cette histoire donc, on a commencé une nouvelle vie : école, études,
117 travail, profession, mariage enfin tout. Et jamais, jamais, j'avais l'idée de... Je connaissais notre
118 histoire, mais à la maison on n'en parlait pas trop. C'était pas un sujet de conversation. Je crois
119 que ma mère était, elle était un peu dépressive après tout ça, c'était, pour elle le sou... Elle ne
120 voulait plus jamais retourner en Hongrie et mon père est seulement arrivé en Suisse en 1946.
121 Et on ne voulait pas le laisser entrer. Il a passé deux mois à la frontière, à Bregenz, parce que
122 les frontières étaient fermées. Bien que, il n'a jamais vu sa fille, ma sœur Vera, qu'il a vu la
123 première fois quand elle avait un an et demi. Et donc on n'a pas tellement parlé de..., de notre
124 histoire. On ne l'a pas caché mais c'était... : on était là, en Suisse. On a mené une vie soi-disant



Ma rencontre avec des témoins

125 normale. Et un jour, je crois que j'étais déjà grand-mère, je me réveille et j'ai dit : - Mais... Je
126 ne connais pas mon histoire ! Nous ne connaissons pas notre histoire.

127 Et mes parents étaient déjà morts. Je pouvais pas leur poser des questions. Il faut absolument
128 que je trouve la personne qui nous a sauvé la vie.

129 Et je connaissais son nom : Harald Feller. J'ai regardé dans le bottin de Berne et je le trouve.
130 Je trouve son adresse : Junkerngasse. Je lui écris un petit mot : « Cher Monsieur, est-ce que
131 vous vous rappelez, en... il y a cinquante ans, en 44, vous avez aidé notre famille à sortir etc. »
132 Immédiatement, je reçois une lettre : « Non seulement je me souviens, mais j'ai encore le
133 télégramme que votre maman nous a... m'a envoyé en Hongrie, à Budapest, pour dire que
134 vous êtes bien arrivées en Suisse.»

135 Et alors, on a rencontré Monsieur Feller à Berne qui, après la guerre, est devenu procureur
136 général du canton de Berne ou de la ville de Berne : un monsieur adorable, très artistique, et
137 c'est lui qui nous a raconté notre histoire en détail.

138 Alors, comment remercier quelqu'un qui vous sauve la vie, c'est très difficile. Et ma sœur et
139 moi, ont décidé de proposer qu'il reçoive la médaille des Justes de cette organisation : Yad
140 Vashem, à Jérusalem, qui donne, qui honore les non-Juifs qui ont aidé, sous danger... en
141 mettant leur propre vie en danger, de sauver des Juifs. Alors après beaucoup de pourparlers,
142 bureaucratie : il a reçu cette médaille. Et il y avait une très belle cérémonie à Berne en 1999,
143 où, en présence du conseiller fédéral Joseph Deiss, où le vieux Monsieur adorable Feller a
144 parlé. Il était habillé en noir dans ce smoking très élégant. Il a dit qu'il ferait tout, encore une
145 fois, toujours la même chose. Pour lui c'était une nécessité pour aider et sauver des gens tant
146 qu'il le pouvait, voilà.

147 On a eu de la chance de rencontrer beaucoup de gens qui nous ont aidés et on aimerait faire,
148 éduquer les..., nos enfants de la même manière, de..., d'aider autour de nous, de regarder où,
149 ce qu'on peut faire du bien, parce qu'on ne peut pas changer le monde, c'est... le monde est
150 trop grand. Mais autour de nous, il y a toujours des possibilités de rendre ce qu'on a reçu,
151 d'être un peu généreux et être un peu plus humain.

152 *Après leur arrivée en Suisse, Eva Koralnik et sa famille sont confrontées à un quotidien difficile,*
153 *car la mère d'Eva avait perdu sa nationalité suisse suite à son mariage.*

154 Le premier temps en Suisse n'était pas très facile pour moi bien que –c'était dans ma fantaisie
155 – la terre promise. Ma mère m'en avait tellement parlé et elle m'avait toujours chanté des
156 chansons suisses, me racontait des histoires que : (il) y avait la paix. Il ne fallait pas avoir peur.
157 Mais je me sentais quand même très étrangère. Je ne connaissais pas les habitudes, les mœurs
158 ni la langue. Il fallait que je m'adapte très, très vite. Bon, j'ai assez rapidement appris la langue.
159 Mais j'avais honte de notre statut de réfugiées. Pour mes copines à l'école, j'étais toujours la
160 petite réfugiée hongroise juive. Ils n'ont pas compris... Ils ont toujours pensé que tous les
161 Hongrois étaient juifs et tous les Juifs étaient hongrois parce qu'on était les seules... J'étais la
162 seule dans mon école, mais lentement, peu à peu, je me suis adaptée, j'ai appris la langue et,
163 je crois, à partir de onze, douze ans, je me sentais un peu mieux, un peu mieux dans ma peau.

164 Chez nous, on n'avait pas beaucoup d'argent. Mon père n'avait pas le droit, quand il est
165 finalement arrivé en Suisse : il n'avait pas de permis de travail. On nous a obligés de..., de... Il
166 a dû signer un papier qu'il allait faire tous les efforts pour quitter la Suisse pour aller en
167 Palestine, au Canada. Et ma mère, en tant que Suisse, devait toujours aller à la police pour un



Ma rencontre avec des témoins

168 tampon et là, on lui a dit, une dame, une employée, dont je me souviens encore du nom, qui
169 lui disait :

170 - Madame, vous avez eu la malchance que votre mari a survécu. S'il avait été tué pendant la
171 guerre, peut-être vous auriez pu recevoir de nouveau votre passeport suisse, mais c'est de
172 votre faute, vous n'auriez jamais dû épouser un étranger !

173 Elle rentrait toujours avec des larmes aux yeux pour avoir ce tampon.

174 Donc cet... lui n'avait pas le droit de travailler, alors j'avais honte. Il était à la maison. Il faisait
175 le ménage et c'est ma mère qui travaillait, qui..., comme secrétaire privée dans une..., chez un
176 marchand de textiles. Alors c'était un peu chaotique, les débuts.

177 Mais avec le temps, la situation s'est normalisée un peu. Mon père a reçu le permis de travail.
178 Il a pu continuer..., ouvrir un magasin en textiles. Il... Ma mère a travaillé avec lui. J'ai pu faire
179 des études, à Genève. Ma sœur a fait des études de droit : elle est devenue juge fédéral.

180 Je travaillais comme agente littéraire. J'avais une agence littéraire et j'ai pu aider à beaucoup
181 d'auteurs, qui avaient un sort semblable ou beaucoup, ou pire que moi, de faire publier leur
182 livre. C'était pour moi un besoin et chaque livre qui a..., qui est né grâce à notre aide, est pour
183 moi une grande satisfaction. Parce que je pense que la lecture, connaître l'histoire, c'est le
184 seul moyen dans notre monde d'aujourd'hui, qui oublie souvent ce qui s'est passé ; c'est le
185 seul moyen d'éviter que des horreurs comme nous on les a vécues, qu'ils réapparaissent. Et
186 moi, je dois dire, que j'ai peur de l'antisémitisme qui devient virulent dans notre monde,
187 d'aujourd'hui, et le seul moyen, c'est d'enseigner, de raconter des histoires que tout le monde
188 peut comprendre, pour éviter que... une histoire comme la nôtre se répète.